



Le Parti communiste français a massivement participé aux différentes grèves des mineurs du Bassin (photos 1 et 3), tout en se réunissant pour parler des avancées d'un mouvement (photo 2).

# 90 ans du Parti communiste : « Joyeux anniversaire camarade »

Le gâteau d'anniversaire semble rempli de nostalgie pour les anciens militants aveyronnais. Avec 400 adhérents, le Parti tente de retrouver ses lettres de noblesse. Mais pour certains, dans le Bassin, le temps n'est plus à l'avenir mais bel et bien aux souvenirs d'un glorieux passé.

■ Ils étaient mineurs, ouvriers, agriculteurs... Tous croyaient en une même idée politique : le communisme. Tous ont cru au « Grand soir », soir où la France passerait sous un régime communiste. Il ne se sera jamais produit... Cette année ces adhérents ou sympathisants du Parti communiste (PC) soufflent la 90<sup>e</sup> bougie de leur parti.

Déjà, en 1848, le philosophe allemand Karl Marx - théoricien du communisme - écrivait : « Un spectre hante l'Europe : le spectre du communisme. » Aujourd'hui, ce fameux spectre a bien perdu de sa splendeur d'antan dans l'Hexagone. Quasiment un siècle d'existence et une chute libre dans les résultats électoraux. Pour preuve en 2007 lors de la présidentielle, la mouvance politique emmenée par Marie-George Buffet n'obtint même pas 2 % des suffrages. En octobre 1946, ce même parti obtenait 28 % des voix aux élections législatives et devenait de fait la première force politique du pays.

En Aveyron, le constat est similaire. Il ne reste aujourd'hui plus que 400 adhérents. Les années passent et les chiffres baissent au PC. Mais ce n'est pas pour autant que l'idée d'une société sans inégalités, dont Karl Marx en compagnie de Friedrich Engels avait défini les bases au XIX<sup>e</sup> siècle, a disparu du paysage rouergate. Et pour trouver encore la flamme et la vigueur passée du PC, il faut se diriger vers un fief historique du militantisme dans le département : le Bassin. Et même si l'idée communiste se veut sans frontières, il faut avouer que cette dernière a toujours été délimitée géographiquement en terre rouergate, le Bassin et le Millavois étant historiquement les deux terreaux communistes. L'Aveyron, département rural par excellence au sortir de la Seconde Guerre mondiale, a lui aussi été frappé d'une « fièvre rouge » dans une moindre mesure par rapport à d'autres départements au tissu industriel plus accru. Et c'est à Decazeville que le PC a connu son heu-

re de gloire. Le docteur Pierre Depuech, élu maire en 1976, portait alors cet espoir d'une bourgade communiste. Mais ce dernier, avec le temps, divergera et sa route se séparera du parti comme bon nombre de camarades. Un militant decazeillois toujours actif à 83 ans, témoigne de son engagement : « J'ai pris ma carte après la grande guerre (1939-1945, NDLR). À ce moment-là, le parti était très présent dans le Bassin. J'étais Stalinien comme on dit aujourd'hui. On menait une propagande très active et on croyait tous à ce fameux "Grand soir" où la France passerait communiste. Mais j'ai été choqué par l'intervention de l'URSS en Hongrie en 1956<sup>(1)</sup>. Même si je suis toujours un communiste convaincu et je le resterai jusqu'à la fin de mes jours, je ne crois plus trop en l'avenir... »

Ce dernier reste tout de même toujours dans une cellule de quartier où avec « d'anciens camarades », ils discutent du passé, de la société actuelle mais également du futur. Des réunions qui sont agrémentées de nostalgie du temps du Front Populaire, des grèves de mineurs de 1948 ou encore la plus marquante (23 décembre 1961 - 26 février 1962 où durant 66 jours les « gueules noires » étaient restés au fond de la mine afin de protester contre leurs conditions de travail. « À l'époque, je me rappelle que le parti distribuait l'Humanité (quotidien d'opinion communiste, NDLR), à tous les mineurs restés au fond. Je suis nostalgique de ce temps de camaraderie. » Bref, l'histoire du PC en Aveyron est étroitement liée à l'histoire des mines. Mais alors depuis la fin de cette industrie, en 1991, que reste-t-il de ce passé glorieux ?

## La société a changé, le PC aussi

« Aujourd'hui, il n'y a plus d'ouvriers. L'évolution technique a changé la donne. Puis, il y a eu des problèmes internes qui ont fait qu'on en est là aujourd'hui ! Les idées communistes restent mais l'engouement n'y est plus.

De plus, on nous a marginalisés dans les médias alors que nous ne sommes pas des voyous ! », poursuit l'ancien militant, tout en croyant dur comme fer « au front de gauche qui peut permettre au PC de se relever. Je suis unitaire et je pense que c'est le mieux qui puisse nous arriver. Il nous faut un programme commun. Même si à chaque fois dans l'histoire nous avons été trahis par les "socialos"... » Il ne développera pas plus.

Ce dernier garde d'ailleurs, du haut de son âge avancé, des traces de son militantisme sur son cuir chevelu ! « Pendant les grèves de 1948, j'ai pris un

« Le capitalisme a gagné la bataille mondiale (...) Et si j'ai quitté le parti, c'est qu'il n'est plus communiste ! »

coup de crosse sur la tête par les gendarmes envoyés dans le Bassin pour l'occasion. Après cela j'ai été mis à la porte de la mine pour "entrave à la liberté du travail." J'ai été menotté comme le pire des brigands et envoyé en prison à Villefranche-de-Rouergue. Voilà ce qu'était être communiste à l'époque ! Un ami déporté à Buchenwald pour ses idées politiques, était à côté des Allemands emprisonnés après la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'était une honte ! », décrit-il avec beaucoup d'émotions.

Depuis ce jour-là, il n'a jamais remis les pieds à la mine et a terminé sa carrière en tant qu'éboueur à Aubin. Mais alors, qu'est-ce qui peut bien pousser une personne à perdre son emploi, à être emprisonné, pour une idée politique ? « À cette époque-là, j'étais acharné par ce mouvement communiste international. Je ne savais pas ce qu'il se passait en URSS jusqu'à l'intervention en Hongrie. Et nous étions tous dans ce cas-là. Je me rappelle que j'avais une valise pleine de livres et je vendais le "Père des peuples" de Staline en pleine rue ! Aujourd'hui, je vous assure que je ne le vendrai pas. » Une vision du militantisme qu'un de ses anciens camarades de la cité minière, et ami de tous les jours, ne partage pas totalement.

Albert<sup>(2)</sup> est entré quant à lui dans le PC « intellectuellement. » Longtemps adoubé par nombre d'intellectuels (Aragon, Sartre, Bensaïd...), le parti fut d'ailleurs longtemps porté par ces « têtes pensantes ». Pour Albert, c'est ce cheminement qui l'a conduit à militer dans le Bassin. « Je suis né pauvre et les soucis des pauvres ont toujours été les miens. Mais, je me suis engagé assez tard. J'avais 30 ans. J'ai beaucoup lu Marx, Trotsky, Lénine. Bref, autant de livres qui m'ont marqué. Je croyais à une révolution », explique-t-il. Mais après avoir été haut dirigeant à la fédération départementale,

ce dernier s'éloignera petit à petit de la mouvance et s'en retirera définitivement en 1988. « Le PC a dissimulé beaucoup de chose à ses adhérents. Le rapport Khrouchtchev<sup>(3)</sup> n'a été rendu public que 20 ans après par exemple. Cela m'a vraiment fait mal au ventre et à ce moment-là on cherchait plus à avoir d'élus que de servir la cause du peuple. »

Et Albert, comme ses « vieux camarades » de route est, aujourd'hui, très pessimiste quant à un avenir radieux sous le signe du communisme. « Il faudrait qu'il retrouve ses bases révolutionnaires. Avec 1,87 % à la dernière élection présidentielle, on n'est plus crédible ! Vous savez, il y a bien longtemps que je ne crois plus au "Grand soir". » Un constat amer, dur et rempli de nostalgie qui revient souvent dans les bouches de ces anciens militants qui aujourd'hui vivent avec ce poids d'une espérance déçue. « Mondialement, le capitalisme a gagné la bataille et si j'ai quitté le parti c'est qu'il n'est plus communiste. Moi, je le suis toujours », déclare-t-il d'un cynisme à faire froid dans le dos assis à son domicile où s'entassent de nombreux écrits communistes dans sa bibliothèque.

TEXTES MATHIEU ROUALDÉS

<sup>(1)</sup> Alors qu'une contre-révolution prend de l'ampleur en Hongrie sous l'égide de l'URSS, le parti central prend la décision d'envoyer les chars et écrasera ce mouvement de protestation avec violence.

<sup>(2)</sup> Prénom d'emprunt.

<sup>(3)</sup> Le rapport secret de Khrouchtchev, alors secrétaire du comité central en Union soviétique divulgue les « excès » du pouvoir stalinien. Et celui-ci invite à abandonner le culte de la personnalité.

## Paroles Express

### Martine Pérez

Secrétaire départementale du Parti communiste

#### Tout d'abord, que vous inspire cet anniversaire ?

Cela veut dire que le PCF existe toujours. Nous avons enregistré 10 nouvelles adhésions en 2010 et il faut souligner que la plupart sont des jeunes.

#### Des animations seront-elles organisées pour cet anniversaire ?

Oui, dans deux jours (le 22 février, NDLR) nous organisons une soirée débat autour de la République à Millau. Des historiens seront présents à cette soirée.

#### Comment se porte le PCF en Aveyron ?

Nous sommes implantés dans toutes les circonscriptions. Nous avons beaucoup de militants de terrain et je souhaite que le parti connaisse une embellie. Il ne faut pas oublier toutes les conquêtes populaires et sociales réalisées par le PC quand il était au pouvoir.

#### L'Aveyron n'a jamais été une terre communiste...

Non c'est sûr ! Mais le parti est très implanté dans le Bassin et à Millau. Il y a encore un terreau communiste ! Mais aujourd'hui il n'y a pratiquement plus de couche ouvrière et le PC a toujours été identifié à cette classe.

## La jeunesse prend le relais



■ Elle est féminine, vit avec son temps, aime faire la fête... Virginie Vigouroux est aux antipodes de l'image qu'on peut se faire d'une militante communiste. À 23 ans, elle a franchi le pas en adhérant au PCF il y a un peu plus de deux mois. Cette Aubinoise, petite-fille d'un résistant également militant, a choisi cette voie politique car « il existe tellement d'injustices sociales que j'ai eu envie de militer dans le parti. Il représente des valeurs qui me sont chères telles que la liberté et le partage de plusieurs éléments. » Infirmière à l'hôpital de Decazeville, elle voit le futur plutôt d'un bon œil. « Le parti n'est pas éteint ! La période est propice à s'engager dans cette voie et je pense que le PCF peut avoir une se-

conde vie. » Et finit le temps où les nouveaux « camarades » étaient formés en apprenant à la lettre les textes de Karl Marx, Lénine et autres... Pour Virginie, « les crimes commis par Staline en URSS, c'est affreux ! Moi je n'ai pas de sang sur les mains. Je compare cela à ce que certains font de la religion aujourd'hui. On a un outil entre les mains et on le pervertit. L'homme peut très vite dévier », déclare-t-elle d'une voix douce. Attachée à l'esprit de famille, et aux valeurs qui l'entourent, Virginie Vigouroux espère donc des lendemains meilleurs pour le PC.

## La presse communiste en Aveyron

■ Même si tout le monde s'accorde à dire que l'Aveyron n'a jamais été une terre communiste, cette dernière est en revanche un fleuron de la presse « rouge ». Il existe aujourd'hui trois publications du PCF aveyronnais. Un bimensuel Dans l'Aveyron (journal départemental) et deux mensuels L'Étincelle (section du Millavois) et La commune (section du Bassin). De plus, durant de longues années, le PC a diffusé dans le milieu agricole une publication nommée La Terre. Parfois sous la forme de pamphlet, ce dernier a permis à bon nombre d'agriculteurs du département de rentrer en contact avec des ouvriers affiliés au Parti. « La Terre était très lue dans le milieu agricole à l'époque et cela nous a permis de récupérer de nombreux militants malgré l'image conservatrice du milieu rural », indique un ancien diffuseur et écrivain de La Terre.



Ici, l'Humanité était vendu dans la rue à Decazeville.